

LES ATTAQUES ALLEMANDES SONT BRISÉES SUR LES DEUX FRONTS

# EXCELSIOR

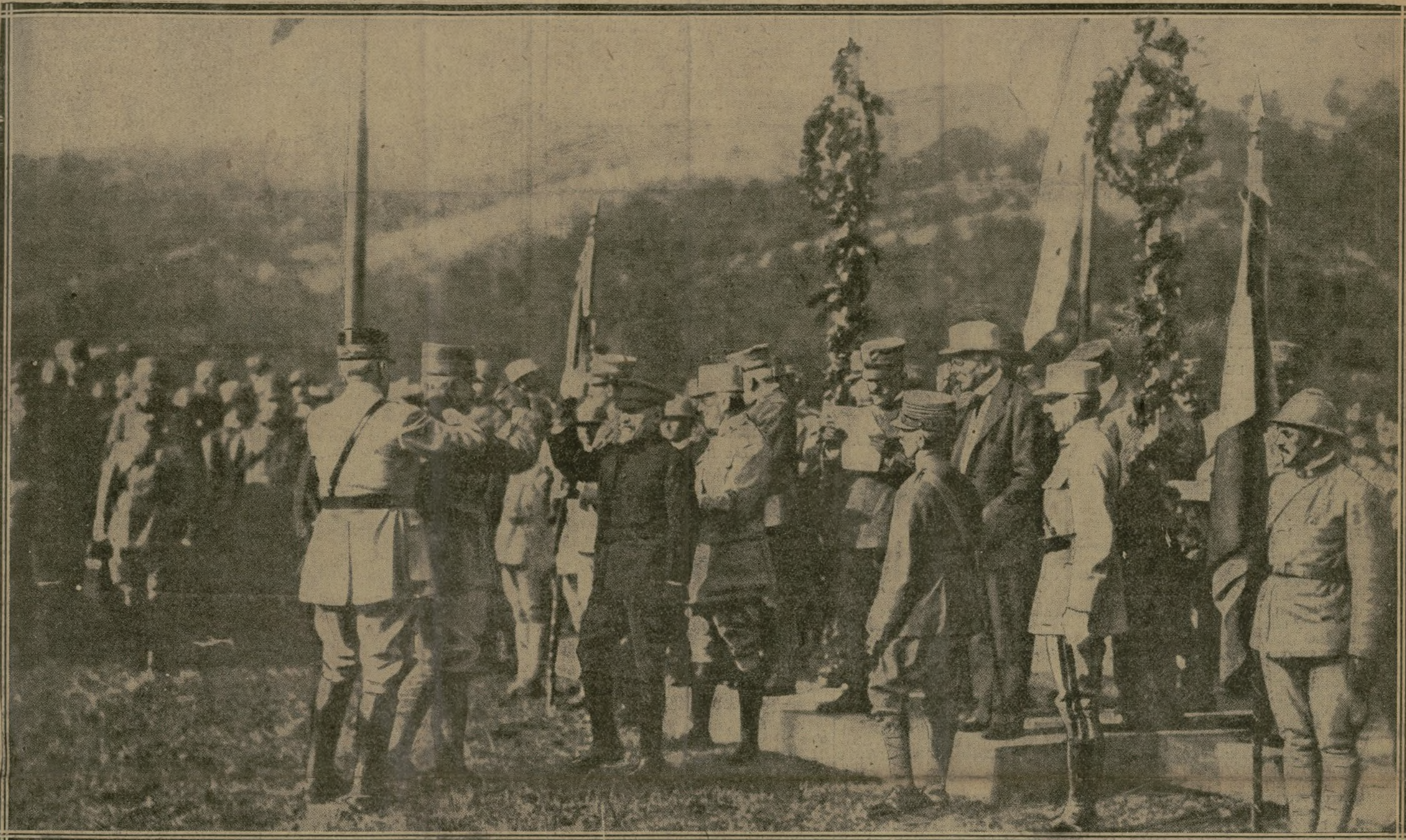
Huitième année. — N° 2468. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Samedi  
18  
AOUT  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.75 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE EN ITALIE



LE GÉNÉRAL DUPARGE, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA PRÉSIDENTE, FIXANT LA CRAVATE DE COMMANDEUR AU COU DU GÉNÉRAL PACINI



LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE DÉCORE, EN PRÉSENCE DU ROI VICTOR-EMMANUEL, UN LIEUTENANT DE L'INFANTERIE ITALIENNE à proximité du front. Le voici : 1° remettant la cravate au général Pacini; on voit, sur l'estrade, le général Porro, ayant à sa gauche M. Sonnino; 2° décorant un lieutenant; à gauche, au fond, en casquette noire, M. Léon Bourgeois. Derrière lui, M. Barrère.



# TOUTES LES ATTAQUES ALLEMANDES SONT BRISÉES SUR LES DEUX FRONTS

GRACE A LA VAILLANCE DE L'ARMÉE ROUMAINE LES AUSTRO-ALLEMANDS SONT REJETÉS PARTOUT, DU SLANIC AU SÉRETH

DE FURIEUX ASSAULTS DE L'ENNEMI SUR LE FRONT FRANCO-ANGLAIS ONT RENCONTRÉ HIER DE SANGLANTS ÉCHECS



LE CIMETIÈRE DE LANGEMARCK

En Flandre, les troupes françaises et britanniques, ayant atteint et même, sur certains points, dépassé tous les objectifs de leur offensive, se sont retranscrites sur leur nouvelle ligne, qui s'appuie aux deux fortes positions de Drie-Grachten et de Langemarck. Une contre-attaque de l'ennemi a été repoussée sur le Steenbeek.

De même, à l'est de Loos, les Allemands ont tenté un nouvel effort dans la direction de la Cité-Saint-Auguste, à la lisière occidentale de laquelle les Canadiens se sont établis le 15 août. Un seul de leurs assauts a réussi à mordre sur la ligne de nos alliés, qui ont, par un vigoureux retour offensif, repris tout le terrain perdu.

Une forte attaque a été repoussée au nord de l'Aisne entre le moulin de Vaucloer et le plateau de Californie, sur un front de plus de 2 kilomètres, en même temps que des assauts plus limités, mais non moins violents, échouaient devant la ligne de tranchées que nous venons d'enlever à l'ennemi au sud d'Ailles.

Nous avions bien prévu que l'offensive des Flandres n'aurait pas pour effet immédiat de réduire l'ennemi à l'inaction au nord de l'Aisne, pas plus que la bataille de la Somme n'a dégagé du jour au lendemain Verdun. Mais déjà l'on peut remarquer que ses tentatives dans cette région s'espacent et se réduisent. Son intention est évidemment de maintenir le plus longtemps possible, sur cette partie du front, une agitation qui nous empêcherait d'y prélever des renforts soit en hommes, soit en artillerie. Mais l'événement a déjà prouvé que nous étions capables de rester en forces au nord de l'Aisne et d'entreprendre ailleurs de vigoureuses offensives.

Au nord de Verdun, la lutte d'artillerie est devenue très vive. Les Allemands ont essayé de se renseigner sur nos intentions en attaquant nos lignes entre le bois des Carières et Bezonvaux. Après avoir atteint nos éléments avancés, ils en ont été rejetés par nos contre-attaques, en même temps que nos tirs de barrage leur coupaient la retraite : de lourdes pertes ont été le résultat de cette opération manquée.

En Moldavie, la situation s'améliore de plus en plus. L'armée Gekok a prononcé dans la direction d'Ocna un nouvel effort qui a complètement échoué, les troupes roumaines ayant rejeté sur le Slanic l'ennemi, qui avait d'abord réussi à enlever les tranchées de première ligne. Plus au sud, c'est en vain que la 217<sup>e</sup> division qui forme l'aile gauche de la 9<sup>e</sup> armée allemande, a tenté de progresser au delà de Soveja, dans le massif montagneux que la Susita contourne avant d'atteindre Campurille : les Roumains ont maintenu toutes leurs positions.

Enfin, à l'est de Focsani, les tentatives de la 216<sup>e</sup> division et de la 12<sup>e</sup> division bavaroise pour forcer le passage du Sereth ont été, une fois de plus, brisées. En cet endroit la Putna, après s'être approchée du Sereth jusqu'à une distance de 3 kilomètres, tourne brusquement au sud. Une zone de marécages, dits marais des Canards (Baltaretu), remplit l'intervalle des deux rivières. C'est là que se trouve la « tête de pont » que les Allemands se vantaient d'avoir enlevée avant-hier. Elle n'est pas sur le Sereth, mais sur la Putna. Nos alliés l'ont abandonnée à cause de l'extrême difficulté du terrain. L'ennemi s'est alors efforcé de progresser jusqu'au Sereth, où se trouve la véritable tête de pont, autour de Movileni. La position était défendue par des troupes russes et roumaines. Les Russes ont d'abord été contraints de se replier par la violence du feu d'artillerie. Mais les Roumains, ayant vigoureusement attaqué l'ennemi, ont rétabli la situation. La vaillante armée

roumaine s'est acquies en cette journée de nouveaux titres à notre reconnaissance et à notre admiration.

Jean VILLARS.

## La nouvelle tactique allemande pour les contre-attaques

LONDRES, 17 août. — Selon les correspondants des *Daily News* et du *Times* au front britannique, les Allemands ont développé depuis l'automne une nouvelle tactique de contre-attaque.

Ayant appris sur les champs de bataille de la Somme que chacune de leurs positions attaquées finit par être perdue, leur tactique consiste à masser dans le voisinage de la position des forces aussi considérables que possible.

Ces forces doivent contre-attaquer immédiatement les nouvelles lignes britanniques estimées faibles et encore mal organisées. La contre-attaque est toujours exécutée par des troupes supérieures en nombre à celles qui sont attaquées.

Par temps couvert, lorsque les avions et l'artillerie n'aperçoivent pas les contre-attaques en formation, cette tactique a parfois réussi et a fait perdre aux Britanniques les positions qu'ils venaient de conquérir.

Néanmoins, du fait que ces contre-attaques doivent s'effectuer assez rapidement, elles ne sont que peu ou point soutenues par l'artillerie ennemie. Il en résulte pour les colonnes d'assaut des pertes énormes, et une poignée d'hommes bien retranchés sur les lignes conquises a souvent réussi à les décimer.

## La situation en Espagne est toujours troublée

MADRID, 17 août. — Une note officielle dit que la « tranquillité domine dans le pays ». Par contre les nouvelles arrivées aujourd'hui de province semblent indiquer que l'agitation est loin d'être calmée et que la situation continue à être extrêmement troublée. Un membre du gouvernement a téléphoné hier, à une haute personnalité diplomatique, que le gouvernement se considérait comme maître de la situation, sauf à Barcelone.

Une réaction antirévolutionnaire se fait sentir de plus en plus dans les classes ouvrières.

Les milieux officiels ont la conviction que les nouvelles grèves qui sont annoncées n'éclateront pas.

Les ouvriers typographes syndiqués de Madrid ont décidé de reprendre le travail en déclarant qu'ils se refusaient à participer à une grève politique. Malgré l'état rassurant de la situation, à l'heure présente, le gouvernement maintient toutes les mesures d'ordre.

A Madrid, à la gare d'Atocha, les chemins ont tenu une conférence avec les officiers et soldats de service à cette gare, et l'on s'est séparé aux cris de : « Vive l'armée ! » poussés par les cheminots, et de : « Vivent les travailleurs ! » poussés par les militaires.

On annonce qu'une cérémonie aura lieu ce soir, à 6 heures, au ministère de l'Intérieur, pour récompenser les employés de tramways blessés pendant les derniers troubles.

Les députés, sénateurs, journalistes y assisteront. Les frais seront payés par l'armée. Le casino de Madrid a donné une somme de 3.000 pesetas, le ministre de la Guerre distribuera des croix blanches du Mérite militaire.

On mande de Bilbao que les journaux reparaitront demain. Les trains et les tramways circulent sans être escortés.

A Valladolid, un grand nombre d'ouvriers, y compris des cheminots, ont repris le travail. 600 cheminots ont prié le capitaine général d'intervenir auprès des Compagnies pour les faire reprendre.

La grève aurait échoué à Léon et les cheminots auraient décidé la reprise du travail. Une dépêche de Santander annonce que le frère de M. Melquiades Alvarez vient d'être mis en état d'arrestation.

Saint-Sébastien, Bilbao et Sabadell sont toujours en effervescence. A Barcelone, la plupart des journaux paraissent, les tramways circulent sous escorte.

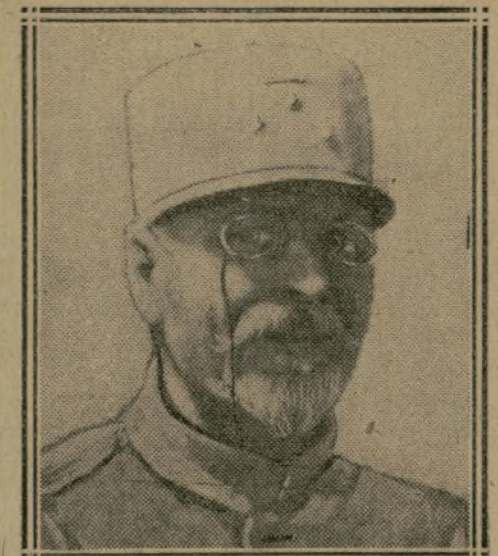
L'autorité militaire, inquiète de l'augmentation du prix des subsistances, a menacé les commerçants de sévir contre ceux qui élèveraient le prix des denrées. Les cheminots des chemins de fer d'Andalousie viennent de déclarer la grève.

# BLESSÉ DEVANT VERDUN LE GÉNÉRAL MICHELIER VIENT DE MOURIR

LYON, 17 août. — Le général de division Henri Micheler, grand-officier de la Légion d'honneur, est mort dans une clinique, à la Croix-Rousse, où il avait été évacué, le 9 courant, à la suite d'une blessure reçue dans la région de Verdun.

Il était âgé de soixante-six ans. Né à Phalsbourg (Lorraine annexée), Henri Micheler avait brillamment conquis les étoiles de général quand la guerre éclata.

Le général fut assisté dans ses derniers moments par Mme la générale Micheler, venue se fixer à Lyon après le sac de sa villa de Châlons-sur-Marne, au moment de l'invasion en 1914, et par le général Rivière



GÉNÉRAL HENRI MICHELIER

et le colonel de Villemont, de l'état-major de la 14<sup>e</sup> région, tous deux vieux amis du général.

L'inhumation aura lieu à Grenoble. Henri Micheler était le frère du commandant d'armée qui, au début des hostilités, n'était que lieutenant-colonel.

# UN "AS" REMARQUABLE LE CAPITAINE ROECKEL SE TUE A VILLACOUBLAY

L'aviation vient de perdre l'un de ses plus nobles héros. Le capitaine Roeckel s'est tué avant-hier à Villacoublay en faisant une chute d'avion. Ainsi finit, dans un accident banal, celui qui, tant de fois, avait bravé la mort.

Notre confrère Jacques Mortane lui consacra dans le *Petit Parisien* de ce matin un article d'où nous détachons ces lignes : « Agé de trente ans, le capitaine Roeckel avait la Légion d'honneur et six palmes à sa croix de guerre. Il était un de nos plus anciens et de nos plus remarquables aviateurs militaires. »

Les hostilités éclatèrent. C'est lui qui, avec le sous-lieutenant pilote Chatelain et le lieutenant observateur Mingal, parvint, le 8 septembre 1914, à détruire la moitié de l'ar-



CAPITAINE ROECKEL (Phot. Henri Manuel.)

tillerie du 16<sup>e</sup> corps d'armée allemand dans la région de Triancourt.

Le 10 septembre 1914, volant à 300 mètres au-dessus des lignes, son appareil criblé, il aperçoit une division bavaroise dans la région de Vaux-Marie. Il la signale à l'artillerie : deux jours plus tard, en avançant, nous comptons 4.800 cadavres de Bavarois.

En février 1915, le capitaine Roeckel passe sur avion de chasse.

Comme chasseur, il abat un aviateur dans nos lignes à Tahure, en août 1915. Le 6 mars 1916, il reçoit un éclat d'obus à la cuisse et rentre avec 16 balles dans son appareil. Un mois après, il reprend sa place, tenant l'air six et sept heures par jour, livrant de nombreux combats victorieux, trop loin dans les lignes pour obtenir l'homologation de ses victimes, notamment le 3 avril où il semble abattre un fokker, le 9 un albatros, le 21 un autre albatros.

Le 21 septembre, il triomphe d'un Boche entre Comblès et Morval. Le 20 octobre, au cours du même vol il en fait descendre deux en flammes dans la région de Moislains.

Epuisé par tant d'efforts, le capitaine Roeckel tombe malade en descendant d'appareil, le 5 janvier 1917 : congestion du foie, jaunisse, troubles au cœur le forcent à se faire évacuer. En attendant d'être complètement rétabli, il avait été attaché au cabinet du sous-secrétaire d'Etat à l'Aviation.

Hélas l'avion latrait toujours, et c'est dans un essai qu'il s'est tué, à l'arrière, lui qui avait répandu si souvent la mort en provoquant des hécatombes de Boches. Sa disparition est une perte irréparable pour la cinquième arme.

# LA VIE DU ROI VICTOR-EMMANUEL SUR LE FRONT ITALIEN

Le « roi-soldat », à qui le président Poincaré vient d'aller remettre la médaille militaire et la croix de guerre, tient, sur le front, les fonctions de « commissaire aux armées ».

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

C'est dire combien le souverain allié a dû être sensible aux distinctions exclusivement

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.



LE ROI D'ITALIE QUITTANT SON QUARTIER GÉNÉRAL

minutaires que M. Poincaré vient de lui confier au cours de son voyage sur le front italien.

Roi-soldat, Victor-Emmanuel ne veut être que cela, mais il tient à l'être complètement, rigoureusement.

Depuis le 24 mai 1915, le souverain n'a plus quitté le quartier général des armées du Carso où il vit simplement, sans le moindre entourage politique.

En deux ans, il est allé deux fois à Rome : la première fois, lors de la démission du ministre Salandra ; la seconde, pour sa permission, qu'il prit d'une durée égale à celle des simples troupes.

La petite villa qu'il habite est meublée d'une façon plus que sommaire et il n'a pas voulu, depuis deux ans qu'il l'occupe, qu'on y ajoutât le moindre meuble.

Le chauffage, pourtant si nécessaire dans ce pays humide et glacial, est à peine assuré, mais quand on proposa au roi de l'améliorer, il répondit :

— Pourquoi ?... Je ne me suis jamais si bien porté à Rome.

La vie du souverain est réglée de la façon suivante :

A 7 heures du matin, il est en tenue de campagne dans le petit salon du rez-de-chaussée, tapissé de cartes, où il reçoit l'officier du commandement suprême, qui lui apporte le rapport journalier.

A 10 heures, une grande automobile grise l'attend. Cette auto contient un nécessaire de campagne, une table pliante et quelques provisions.

Il y monte avec un de ses aides de camp, et le voilà parti pour toute la journée. On la rencontre partout, la grande auto grise, tantôt longeant les lagunes de Monfalcone, tantôt grimpant les pentes du Sabotino ou du Podgora, le long de ces admirables routes que les soldats ont construites depuis la guerre et qui permettent d'accéder sur les sommets les plus élevés.

Il s'en est construit ainsi plus de 6.000 kilomètres rien que sur le front du Carso.

Victor-Emmanuel a de son devoir de chef militaire une conception toute spéciale.

Il laisse l'initiative des opérations au haut commandement mais se réserve une fonction toute particulière : celle de veiller au bien-être physique et moral des troupes.

Il est en quelque sorte, et comme il le dit lui-même, un commissaire aux armées dont le contrôle acquiert, du fait de sa per-

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

C'est dire combien le souverain allié a dû être sensible aux distinctions exclusivement

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

C'est dire combien le souverain allié a dû être sensible aux distinctions exclusivement

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

C'est dire combien le souverain allié a dû être sensible aux distinctions exclusivement

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

C'est dire combien le souverain allié a dû être sensible aux distinctions exclusivement

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

C'est dire combien le souverain allié a dû être sensible aux distinctions exclusivement

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

C'est dire combien le souverain allié a dû être sensible aux distinctions exclusivement

sonnalité royale, une efficacité indiscutable. Et cette mission de contrôle il l'exerce avec un zèle et une continuité qu'on ne saurait trop admirer.

Pas de réceptions officielles, mais des arrivées imprévues partout.

Chacun sait bien, en Italie, qu'il n'est pas de titre qui puisse être plus flatteur pour S. M. Victor-Emmanuel que celui de « roi-soldat ».

# L'ACCUEIL FAIT A LA NOTE DU PAPE CAUSE UNE DÉCEPTION AU VATICAN

ROME, 17 août. — On est assez perplexé à Rome dans les milieux du Vatican. L'attitude de la presse française, italienne et anglaise déçoit les espoirs de tous les collaborateurs du cardinal Gasparri et du cardinal lui-même, qui avaient compté sur des commentaires plus favorables.

On apprend que le pape avait fait des démarches pour que les neutres s'associent à ses propositions de paix, mais que jusqu'à présent aucun Etat n'a donné son adhésion.

Dans un article, qui est considéré comme inspiré par la curie, l'organe catholique romain, le *Corriere d'Italia*, écrit :

« Pour nous, Italiens, le point qui regarde les terres irrédentes a une spéciale importance. »

On comprend que le document pontifical ne puisse pas sur ce point se livrer à des indications précises, et on peut penser que sous la formule employée il est fait allusion pratiquement à un arrangement possible sur le terrain colonial, mais le pape demande clairement qu'on tienne compte des aspirations des peuples, et cela signifie, en somme, qu'il désire la restitution de Trente et de Trieste à l'Italie, comme de l'Alsace-Lorraine à la France.

Du reste, l'esprit même qui inspire tout le document, ainsi que la conception pontificale, comme elle est affirmée à nouveau sur la nécessité de reconnaître les légitimes aspirations nationales, autorisent notre interprétation, et nous la considérons comme exacte.

Sur ce même point, nous devons remarquer que le document ne parle pas de plébiscite, mais s'en rapporte, pour la pure et simple solution de la question des terres irrédentes, aux tractations diplomatiques. »

## « La parole est à l'Allemagne » dit-on à Washington

WASHINGTON, 17 août. — Bien que M. Lansing observe une discrétion absolue au sujet des propositions de paix faites par le pape, le département d'Etat admet que ces propositions, une fois reçues, feront l'objet d'une étude approfondie de la part du gouvernement américain.

D'importantes conférences ont eu lieu aujourd'hui au département d'Etat. M. Jusserand, ambassadeur de France, et les représentants diplomatiques des nations alliées ont été reçus séparément par M. Lansing. On peut affirmer que les conversations ont roulé sur la proposition du pape. Les ambassadeurs de l'Entente n'ont rien pu ajouter aux conditions posées dans la réponse faite par les Alliés à la note du président Wilson.

Quant aux conditions de paix envisagées par les Etats-Unis, elles ont été clairement exprimées par M. Wilson dans les discours qu'il a prononcés au Sénat et à la Chambre des représentants. Par conséquent, les buts de guerre des Alliés sont déjà connus et ne pourraient être que répétés.

C'est donc à l'Allemagne et à l'Autriche qu'il appartient de déclarer nettement quelles sont leurs conditions, et ce n'est que si ces conditions sont acceptables pour les Alliés que ces derniers seraient en mesure de répondre au pape.

Le président Wilson saisis peut-être cette occasion pour affirmer à nouveau la nécessité absolue d'une paix permanente basée sur la restitution des territoires occupés, la réparation des dommages causés et sur des garanties contre un nouvel attentat militaire à la paix du monde.

Ceux qui connaissent M. Wilson sont convaincus qu'il est décidé à poursuivre la guerre jusqu'à ce que l'Allemagne soit rendue impuissante ou jusqu'à ce qu'elle soit libérée du kaiserisme.

## Le pourvoi de Mata-Hari

Le conseil de révision siégeant au Cherche-Midi a examiné, hier, le pourvoi formé par la danseuse hindoue Mata-Hari, de son véritable nom Marguerite Zell. Le 25 juillet dernier, le troisième conseil de guerre l'avait condamnée à la peine de mort pour intelligences avec l'ennemi. Après plaidoirie de M<sup>e</sup> Clunet, le conseil a rejeté le pourvoi.

LE "TIP" remplace le Baur, à 800, Pellerin, 82, r. Rambuteau (189) le 1/2 1/2.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER



LES CONTES D'EXCELSIOR

## CÉLÉBRITÉ

PAR LÉON FRAPIÉ

Le grand savant Puyrenard n'avait jamais été riche, mais, depuis la guerre, il était franchement pauvre. Célébrité oblige : la plus grande partie de son argent allait à des parents éloignés qui lui avaient révélé leur détresse.

Il avait renoncé à son agréable appartement du quartier des Ternes, où tout le monde le connaissait, le saluait, lui souriait avec considération et familiarité, si bien qu'il avait l'impression d'être chez lui non seulement dans sa maison, mais dans sa rue et dans un cercle de rues avoisinantes. Par économie, il était allé habiter dans un vaste immeuble du quartier des Epinettes, où se trouvaient quelques modestes appartements et une multitude de logements.

Et, là, c'était pour lui une impression pénible de relégation : personne ne voulait ou n'osait le connaître : même pas le salut banal des locataires qui se croisent dans l'escalier.

L'hiver dernier, — le grand froid.

Dans le petit appartement contigu à celui de Puyrenard, un enfant est malade. Sa mère a appelé le vieux docteur, qui fait le service de plusieurs confrères mobilisés et qui, impuissant à secourir tous les genres de maux offerts à sa vue, n'arrive à réagir contre le découragement que par une affectation de rudesse et d'impudence.

— Comment ! Madame, pas de feu dans cette chambre ! Dépêchez-vous d'en allumer. Il faut de la chaleur pour que la rougeole sorte ; si la rougeole ne sortait pas, votre enfant serait perdu.

M. Puyrenard sait les choses. Haut cravaté de noir ; il court prendre son chapeau, il attrape le seau vide, et, ma foi, il s'en va de porte en porte mendier un morceau de charbon, un seul morceau... Ça n'a l'air de rien, et pourtant sa quête finit par produire une quantité suffisante pour le chauffage de la chambre du petit malade.

Dès lors, il n'a vraiment plus qu'à recommencer, chaque matin, sa tournée de demandeur d'aumône. Le feu pétille sans interruption, et, au bout d'une quinzaine, le docteur déclare que le cher bambin a fait sa rougeole normalement et qu'il est sauvé.

M. Puyrenard ne veut même pas que la maman le remercie. Mais, ô surprise ! les voisins, qui n'avaient aucun respect pour sa qualité d'illustre savant, se mettent à l'honorer pour son aptitude à la mendicité. Ils lui adressent les différents saluts, sourires, hochements et clignements qui signifient : « Je vous connais, monsieur ; je sais ce qui vous caractérise, j'apprécie votre talent de société... »

Une fois la célébrité déclenchée, elle a vite fait de prendre des proportions grandioses.

L'autre jour, de sa fenêtre du premier étage donnant sur une arrière-cour, M. Puyrenard a assisté à un jeu nouveau, qui n'était ni plus ni moins que la quête au charbon — un gamin de six ans, Totor, faisant « le vieux du grand escalier » et une dizaine de comparses, filles et garçons, faisant les locataires sollicités.

Or Totor — pareil à beaucoup d'enfants — possède la faculté d'imitation qui dégage et grossit les traits caractéristiques, de façon à atteindre à la ressemblance comique.

Le voici : cravaté d'un lacet de soulier, un bout de chiffon rouge à sa veste, muni d'un chapeau et d'un récipient ravis au tas d'ordures.

— Toé ! toé ! toé !... Bonjour, madame, vous n'auriez pas, des fois, par hasard, un bout de charbon ? C'est pour un petit malade que son père est mobilisé ; rien qu'un bout, madame, ça suffira.

Il s'est découvert, il a posé son seau ; des tics admirablement saisis expriment le dépaysement, la gêne, la timidité. Il se balance en parlant, se tire le menton, se frotte le nez, et surtout il secoue la tête et il sourit sans arrêter...

On lui apporte un morceau de charbon de bois ; il le garde dans sa main pour l'écraser, et, bien entendu, par inadvertance, il s'en fait des marques à la figure.

— Merci mille fois, madame...

Il s'en va, maladroite, grotesque, déjeté d'un côté par le poids de son récipient.

Vous devinez la finale fantaisiste du jeu :

— Madame la maman, v'là du feu pour votre enfant !

Des embrassades, et le noircissement général des figures.

Or, M. Puyrenard a été particulièrement touché de voir, parmi les spectateurs, deux tout petits assis par terre l'un contre l'autre, qui, tout en tremblant de froid, voulaient une admiration extasiée à Totor, son portraitiste. Et justement, le lendemain, il les aperçoit dans la rue. Vont-ils le reconnaître ? Oui, et ce sera une grande chose.

Ils lui font leur beau salut de la Maternelle — la main droite au front, — et puis, et puis, comme un complément de politesse, en guise de prononcer son nom, tous deux ensemble, sérieusement, sans idée de moquerie, ils versent l'épaula à gauche, d'un coup brusque, — sous le poids d'un seau imaginaire...

Ah ! mon Dieu, quelle douce impression d'hommage et de récompense ! Tout à fait l'impression que M. Puyrenard a eue, dans la plus solennelle circonstance de sa vie de grand homme, à entendre prononcer, devant l'élite du monde civilisé, l'éloge de ses immortelles découvertes...

Léon FRAPIÉ



## L'ENQUÊTE SUR LA MORT D'ALMEREYDA

Les sanctions seront prises aujourd'hui, affirme-t-on.

Poursuivant leur enquête sur la mort de Miguel Almereyda, MM. Drioux, juge d'instruction ; Philippon, substitut du procureur de la République ; Mouton, directeur de la police judiciaire, se sont à nouveau rendus, hier, à la prison de Fresnes, accompagnés des médecins légistes commis par le garde des Sceaux, MM. Dervieux, Socquet et Vihbert. Le résultat de ces nouvelles constatations a fait l'objet d'un rapport qui a été immédiatement transmis à M. René Viviani, ministre de la Justice, qui prendra aujourd'hui, croit-on, toutes les sanctions nécessaires. Elles feront l'objet d'un communiqué officiel.

D'ores et déjà on peut affirmer qu'au cours des diverses confrontations auxquelles a procédé, dans la journée d'hier, le magistrat instructeur, un certain nombre de contradictions ont été relevées dans les versions du décès qui lui ont été fournies.

D'autre part, le Petit Parisien publie aujourd'hui les renseignements suivants, qu'il a obtenus d'une personnalité mêlée de près à l'enquête judiciaire.

« Dans l'après-midi qui suivit le décès, dès l'arrivée des magistrats et des médecins légistes, le personnel de la prison assista, indifférent, aux premières opérations médico-légales, comme s'il se fût agi, purement et simplement, de constater la mort, attribuée à des causes naturelles par le médecin militaire Hayem.

« Or, l'examen du cadavre fit apparaître sur la partie gauche du cou un sillon très net, ne pouvant laisser aucun doute sur une tentative de strangulation. A la demande des magistrats, on rechercha la chemise de soie que portait le prévenu ; mais on ne trouva qu'au bout d'un certain temps cette pièce à conviction, disparue mystérieusement, et qui portait près de la tête du col quelques gouttelettes de sang. On s'informa également de la nature du lien qui avait pu déterminer sur le cou du défunt le sillon violacé de plus en plus apparent ; et c'est alors seulement qu'on découvrit dans le cabinet du directeur de la prison un lacet provenant des souliers bas que l'on avait eu la négligence de laisser dans la cellule d'Almereyda le soir qui précéda la mort.

## UNE ALERTE A PARIS

A 3 heures 15, cette nuit, des avions ennemis ayant été signalés se dirigeant sur Paris, l'alerte a été donnée.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — En Belgique, une attaque des Allemands sur nos nouvelles positions de part et d'autre du Stanboek a complètement échoué.

Hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi, après un bombardement intense de nos positions, a lancé une vigoureuse attaque sur un front de plus de 2 kilomètres entre le moulin de Vaulcerc et le plateau de Californie inclus.

Repoussé par nos feux d'artillerie et d'infanterie, il n'a pu en aucun point aborder nos lignes. Des attaques violentes et répétées sur nos positions récemment conquises à l'est de Cerny ont subi le même et sanglant échec.

Il se confirme que les pertes allemandes, au cours des opérations des 13 et 15 août dans les régions du plateau de Craonne, ont été particulièrement lourdes.

Une tentative de coup de main ennemi à l'ouest de Bray-en-Laonnois a été facilement enrayée.

En Champagne, activité des deux artilleries dans la région du Mont Blond et du Cornillet.

Sur les deux rives de la Meuse, vives actions d'artillerie. Sur la rive droite, après un court bombardement, les Allemands ont déclenché hier soir une violente attaque sur le front compris entre la corne nord du bois des Cauières et Besonvaux ; nos contre-attaques immédiates et la précision de nos tirs ont rejeté de presque tous les points l'assaillant, qui avait réussi à prendre pied dans les éléments avancés de notre première ligne.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Nos avions ont pris une part active aux opérations sur le front belge ; ils ont livré de nombreux combats aux avions ennemis, dont deux ont été abattus et deux contraints d'atterrir dans leurs lignes. Ils ont, d'autre part, attaqué avec succès à la bombe et la mitrailleuse, en volant à très faible altitude, les trains et les terrains d'aviation ennemis.

23 HEURES. — En Belgique, les Allemands n'ont fait aucune tentative nouvelle au cours de la journée.

Nos troupes s'organisent sur le terrain que nous avons conquis au nord et à l'est de Bixchoote, depuis Drie-Grachten, qui est en notre possession, jusqu'à la rivière Breckenbeck.

Nous avons achevé de réduire quelques îlots de résistance ennemis et accru le chiffre de nos prisonniers qui dépasse actuellement 400. Nous avons capturé en outre 15 canons et un grand nombre de mitrailleuses.

La canonnade a été assez vive en différents points du front de l'Aisne, notamment dans la région des plateaux en avant de Craonne.

L'ennemi a lancé sur Reims 250 obus ; deux victimes dans la population civile.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence dans le secteur bois des Cauières-Besonvaux. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

AVIATION. — Deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

## Front britannique

13 HEURES. — Au début de la nuit dernière, l'ennemi a contre-attaqué deux fois les nouvelles positions enlevées par nous la veille, à l'est de Loos, aux abords de la Cité-Saint-Auguste. La deuxième attaque réussit en quelques points à faire reculer légèrement notre ligne, mais nos troupes reprirent dans la nuit le terrain perdu et rétablirent notre front.

Une troisième contre-attaque a été complètement repoussée. Nous avons fait quelques prisonniers.

Toute la nuit, l'artillerie a été active de part et d'autre à l'est d'Ypres.

22 HEURES. — Sur le front de bataille d'Ypres, nos alliés ont légèrement amélioré leur position vers le Steenbeck et fait de nouveaux prisonniers. Partout ailleurs, la situation demeure sans changement. Aucune tentative de contre-attaque ennemie ne s'est manifestée.

Le total des canons pris par les Alliés s'élève à 24, dont un certain nombre de pièces lourdes.

Sur le front de bataille de Loos, nous avons consolidé les

## LES PANGERMANISTES N'APPROUVENT NULLEMENT LES SUGGESTIONS DE LA NOTE DU PAPE

« Les propositions de Benoît XV, disent-ils, sont plus conformes aux vœux des Alliés qu'à ceux des puissances centrales. »

BERNE, 17 août. — D'après le correspondant berlinois de la *Zürcher Zeitung* et des *Basler Nachrichten* du 17 août, l'appel du pape en faveur de la paix donne lieu dans les journaux allemands du 16 août à de nombreux commentaires.

Les feuilles de gauche, comme le *Berliner Tageblatt*, l'accueillent avec une sympathie mêlée de quelque scepticisme. Ces feuilles se montrent satisfaites qu'au moment où le refus des passeports aux socialistes signifie sans doute la fin des espérances qu'avait fait concevoir la conférence de Stockholm l'initiative du pape rende quelque force à l'idée de paix. Elles estiment que la note pontificale répond à des conceptions purement neutralistes.

En général, les feuilles de droite trouvent le document inacceptable. Elles estiment que les propositions de Benoît XV sont plus conformes aux vœux des Alliés qu'à ceux des puissances centrales.

Quant aux pangermanistes, ils tiennent pour inconcevable, un accord quelconque sur la base qu'apporte la note du Saint-Siège.

La *Strassburger Post* du 17 août observe qu'autant qu'il est permis d'en juger par les

nouvelles, devenues rares à cause de la fermeture surprenante de la frontière, les journaux anglais et français repoussent nettement l'intervention du pape. « Cela ne vaut pas dire d'ailleurs que les conditions de paix contenues dans ce document doivent être, pour cela, de nature à être acceptées par les puissances centrales, et l'attitude observée en cette occasion par la presse anglo-française correspond exactement au refus des passeports pour Stockholm. »

La *Gazette de Cologne*, tout en estimant inacceptables les conditions que contient la note, se garde d'écarter a priori les possibilités de négociations qu'elle comporte pourtant.

« Les dégâts occasionnés par cette guerre sont tels que personne n'en peut prendre la responsabilité. Mais, dès qu'il s'offre une chance quelconque de pouvoir y mettre un terme, pas un gouvernement ne peut refuser d'encourager les tentatives de tout honnête intermédiaire. Nous ne connaissons pas les intentions du gouvernement allemand ; mais, conformément à l'attitude qu'il a observée jusqu'ici, il ne refusera, sans doute, pas de s'engager dans la voie indiquée par le Souverain Pontife. »

## NOUVELLES BRÈVES

L'aéronautique unifiée. — Le sous-secrétaire d'Etat de l'Aéronautique est désormais chargé d'assurer la direction de l'aéronautique maritime et d'établir la liaison avec les services aéronautiques de la guerre et des Alliés.

Une « saucisse » atterri à Paris. — Une « saucisse » de Chalais-Meudon échappée à atterri hier après midi esplanade des Invalides.

Coup de main contre un consulat autrichien. — A Shanghai, un coup de main a été tenté contre le consulat d'Autriche par des Hongrois ; l'un d'eux a été tué ; son meurtrier, réfugié au consulat de Hollande, a pu s'échapper.

Prochaine crise ministérielle en Hongrie. — Pour raisons de santé, le comte Esterházy va donner sa démission ; il serait remplacé par le comte Andrássy.

Révolutions sur l'emprunt grec en Allemagne. — M. Venizelos a fait à la Chambre des révolutions sur l'emprunt de 80 millions de marks contracté par Constantin et qui était destiné à la guerre contre les Alliés.

Pour le chauffage central. — Le dernier délai pour les demandes de charbon destiné au chauffage central est le 31 août.

Une adresse polonaise à M. Ribot. — M. Jezewski, président du congrès politique polonais, a adressé à M. Ribot un télégramme rendant hommage à la vaillance des armées françaises et lui exprimant la solidarité de la Pologne.

## Des aviateurs britanniques bombardent Ostende

LONDRES, 17 août. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'une série de raids ont été exécutés, hier, avec succès, par le service royal d'aviation de la marine.

Un grand nombre de bombes ont été jetées sur la gare d'Ostende et à ses alentours, sur la station et l'embranchement de Thourout, ainsi que sur l'aérodrome de Ghistelles.

## L'Allemagne ne torpillera plus les navires-hôpitaux

MADRID, 17 août. — Les négociations hispano-allemandes relatives à la protection des navires-hôpitaux ont officiellement abouti hier.

L'Allemagne prend l'engagement de ne pas torpiller les navires-hôpitaux, à condition que ces bâtiments n'aient à bord ni armes ni munitions, et qu'un commissaire neutre accompagne chacun de ces navires dans ses voyages.

## LES ANGLAIS TIENNENT LANGEMARCK

Les Allemands mentent en affirmant qu'ils l'ont repris

LONDRES, 17 août. — Une déclaration officielle dit qu'un radiotélégramme officiel allemand du 17 août contient une série d'assertions inexactes.

Le flanc droit des alliés, lors de l'attaque du 16 août, était la route d'Ypres à Mehem.

Il n'y a eu aucune attaque entre cette route et la rivière de la Lys. En conséquence, l'ennemi double presque la longueur du front d'attaque.

L'ennemi n'a pas repris Langemark et il n'a fait aucune tentative pour le reprendre.

A la dix-huitième heure, aujourd'hui, un officier d'état-major britannique a annoncé qu'il revient de Langemark où il est resté durant cinq heures.

Les troupes britanniques sont maîtresses non seulement de Langemark mais d'une longueur considérable de la position défensive allemande de huit cents yards au nord de Langemark. (Havas.)

## La cathédrale de Saint-Quentin continue à brûler

Dans la journée d'hier, l'incendie allumé avant-hier a poursuivi ses ravages. La toiture du monument s'est effondrée et le feu s'est communiqué à l'intérieur de la basilique qui est entièrement en flammes.

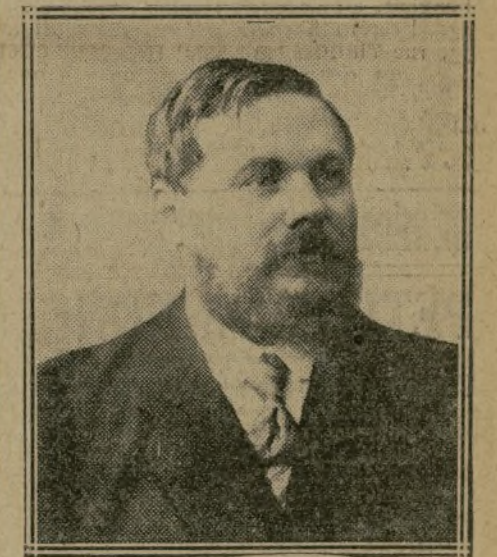
## M. Métin succède à M. Cochin

Le Conseil des ministres d'hier a désigné le successeur de M. Denys Cochin, sous-secrétaire d'Etat au Blocus, démissionnaire ; c'est M. Albert Métin qui exercera ces fonctions sous l'autorité et par délégation du président du Conseil.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat du Blocus, qui est député du Doubs, avait été par deux fois ministre du Travail, d'abord dans le ministère Doumergue, de décembre 1913 au 10 juin 1914, puis dans le premier ministère Briand, du 29 octobre 1915 au 12 décembre 1916.

Il avait accepté le sous-sécretariat d'Etat des Finances dans le cabinet Ribot, le 20 mars 1917.

M. Albert Métin va centraliser dans un



M. METIN (Phot. Henri Manuel)

seul bâtiment tous les services et les divers comités qui s'occupent du blocus et qui étaient dispersés jusqu'à présent.

## Bourse de Paris du 17 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
<b>PARQUET</b>					
5 0/0 non libéré	87 70	87 70	101. Fane. 1885	348 50	345 ..
5 0/0 libéré	87 70	87 70	102. Fane. 1890	381 ..	382 ..
3 0/0 non libéré	69 ..	69 ..	103. Fane. 1900	20 ..	19 90
3 0/0 libéré	69 ..	69 ..	104. Fane. 1905	20 ..	19 90
3 1/2 ..	85 50	85 50	105. Fane. 1910	1292 ..	1290 ..
Tunis 1892	328 25	328 50	106. Fane. 1915	770 ..	765 ..
Algérie 1892	369 ..	369 ..	107. Fane. 1920	985 ..	980 50
Maroc 1892	377 ..	377 ..	108. Fane. 1925	910 ..	910 ..
1895	375 ..	375 ..	109. Fane. 1930	705 ..	705 ..
1898	375 50	375 50	110. Fane. 1935	1115 ..	1115 ..
1900	375 ..	375 ..	111. Fane. 1940	414 ..	414 ..
1903	375 ..	375 ..	112. Fane. 1945	408 ..	410 ..
1906	375 ..	375 ..	113. Fane. 1950	1760 ..	1775 ..
1909	375 ..	375 ..	114. Fane. 1955	4508 ..	4535 ..
1912	375 ..	375 ..	115. Fane. 1960	550 ..	575 ..
1915	375 ..	375 ..	116. Fane. 1965	860 ..	868 ..
1918	375 ..	375 ..	117. Fane. 1970	420 ..	425 ..
1920	375 ..	375 ..	118. Fane. 1975	420 ..	425 ..
1923	375 ..	375 ..	119. Fane. 1980	420 ..	425 ..
1926	375 ..	375 ..	120. Fane. 1985	420 ..	425 ..
1929	375 ..	375 ..	121. Fane. 1990	420 ..	425 ..
1932	375 ..	375 ..	122. Fane. 1995	420 ..	425 ..
1935	375 ..	375 ..	123. Fane. 2000	420 ..	425 ..
1938	375 ..	375 ..	124. Fane. 2005	420 ..	425 ..
1941	375 ..	375 ..	125. Fane. 2010	420 ..	425 ..
1944	375 ..	375 ..	126. Fane. 2015	420 ..	425 ..
1947	375 ..	375 ..	127. Fane. 2020	420 ..	425 ..
1950	375 ..	375 ..	128. Fane. 2025	420 ..	425 ..
1953	375 ..	375 ..	129. Fane. 2030	420 ..	425 ..
1956	375 ..	375 ..	130. Fane. 2035	420 ..	425 ..
1959	375 ..	375 ..	131. Fane. 2040	420 ..	425 ..
1962	375 ..	375 ..	132. Fane. 2045	420 ..	425 ..
1965	375 ..	375 ..	133. Fane. 2050	420 ..	425 ..
1968	375 ..	375 ..	134. Fane. 2055	420 ..	425 ..
1971	375 ..	375 ..	135. Fane. 2060	420 ..	425 ..
1974	375 ..	375 ..	136. Fane. 2065	420 ..	425 ..
1977	375 ..	375 ..	137. Fane. 2070	420 ..	425 ..
1980	375 ..	375 ..	138. Fane. 2075	420 ..	425 ..
1983	375 ..	375 ..	139. Fane. 2080	420 ..	425 ..
1986	375 ..	375 ..	140. Fane. 2085	420 ..	425 ..
1989	375 ..	375 ..	141. Fane. 2090	420 ..	425 ..
1992	375 ..	375 ..	142. Fane. 2095	420 ..	425 ..
1995	375 ..	375 ..	143. Fane. 2100	420 ..	425 ..
1998	375 ..	375 ..	144. Fane. 2105	420 ..	425 ..
2001	375 ..	375 ..	145. Fane. 2110	420 ..	425 ..
2004	375 ..	375 ..	146. Fane. 2115	420 ..	425 ..
2007	375 ..	375 ..	147. Fane. 2120	420 ..	425 ..
2010	375 ..	375 ..	148. Fane. 2125	420 ..	425 ..
2013	375 ..	375 ..	149. Fane. 2130	420 ..	425 ..
2016	375 ..	375 ..	150. Fane. 2135	420 ..	425 ..

**LES PILULES PINK**  
TUENT L'ANÉMIE



CITATIONS

En tête de la liste



PRINCE GEORGES DE SERBIE

INFORMATIONS

Le comte et la comtesse Granville sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre au château de Windsor.

NAISSANCES

Mme Pierre Amidieu du Clos, née de l'esquet, femme du capitaine d'artillerie, a donné le jour à une fille : Claire.

Mme du Sordet a mis au monde un fils : Raoul.

Mme Kemlin est mère d'un fils : Georges.

MARIAGES

En la cathédrale de Rodez, vient d'être béni, dans l'intimité, le mariage de Mlle Olga Lacombe, fille du président à la Cour d'appel de Bourges, maire de Rodez, ancien député, et de Mme Lacombe, avec M. Emile Cabaniols, adjudant aux armées.

DEUILS

Les obsèques de Mgr Lenfant, évêque de Digne, ont eu lieu hier matin à 10 heures en l'église Saint-Antoine des Quinze-Vingts, dont le défunt était le curé avant d'être désigné pour l'épiscopat. La levée du corps à la crypte, où le cercueil avait été déposé, a été faite par l'abbé Fontaine, curé de la paroisse. La cérémonie était présidée par S. Em. le cardinal Amette, qui a donné l'absoute et prononcé un court panégyrique du défunt. La messe a été dite par le chanoine Delage, archiprêtre de Notre-Dame, assisté des abbés Harmaïs, directeur des missionnaires diocésains, et Gouyon, premier vicaire de Saint-Augustin. La maîtrise de Notre-Dame a exécuté les chants religieux.

Nous apprenons la mort :

Du marquis de Tamisier, ancien ministre plénipotentiaire, décédé à Montreux, âgé de quatre-vingt-quatre ans ;

De la baronne Beyens, douairière, veuve du baron Beyens, qui mourut en 1894 et fut pendant plus de trente ans ministre de Belgique à Paris.

CERCLES

Homme distingué, parlant très bien l'anglais, est demandé comme secrétaire d'un grand cercle. Envoyer références à M. Inter, 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

BÉNÉDICTINE "la GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE" TONIQUE-DIGESTIVE

PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière  
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huglin-Paris.

OFFRES D'EMPLOI 1 fr. 50 la ligne.  
Situation lucrative à jeunes gens et j. femmes par l'Ecole Technique de Représentation, 58 bis, Chaussee-d'Antin, Paris, fondée par industriel. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.  
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.  
Ecole ROY, 7 rue Lagrange, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, Philologie, Comptabilité, Commerce, Langues.  
LECONS pendant les vacances sur tous sujets.  
Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 1 fr. 50 la ligne.  
On cherche pour mi-sept. app. meub. ch. 2 lits, sal., salle à m., pref. 5-loc. maison particulière. — Ecrire Liphart, La Brise, Vaucluse.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.  
GRANDE MAISON, 3 rues, 3 façades, 4,900 mètres, 300 p. par an. 170,000 francs. Voir le propriétaire Ch. Jeanbin, 8, avenue et villa Jeanne, Asnières.

TOURNAINE, Château L. XIV av. parc de 100 hect., eau, bois. — Morais, 21, Bd Beuretoul, Tours.  
Confiance-Sainte-Honorine, 1/2 h. St-Lazare. Bloch, propri., tél. 21. Occas. except. 1,300 m. terrain av. pav. 3 p. non fermée, puits, vendu prix du terrain soit 2,500 fr. 900 cpt. payeur. Immédiat. Train 13.50.  
Vilger, charn. propriété camp., une seule tête. Agée ; occasion exceptionnelle. S'adr. directeur, au propriétaire, 15, avenue Voyot, Pavillons-sous-Bois.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.  
Huile d'olive 1<sup>re</sup> pression, sans goût. Postal 10 Kilogr. Franco domicile, 37 fr. 50 contre remboursement. Ecrire : Ange Tuli, fabricant, 29, rue de la Commission, Tunis.

Huile d'olive gar. pure sup. ou huile de table Perfecta, la plus douce. 10 litres f.c. mand. ou remb. de 44.75. Louis Bernard, Sorgue (Vaucluse).

CHIENS 2 fr. la ligne.  
d'élevage lions nains, min., ttes nuances et couleurs, nomb. prix. Chiots merv. Longueville, Lisleux.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.  
Chevaux à louer : 10, pass. Genty (12<sup>e</sup>). Roq. 73-85.

DIVERS 2 fr. la ligne.  
CHAUFFAGE A BON MARCHÉ.  
Beaux poêles bois (tous secs), 33 centimètres longueur, depuis 15 francs les 100 kilos rendus en cave. « Les Combustibles Economiques de Paris », 70, rue des Dames.

Bois de chauffage à vendre. — S'adresser R. S., 36, boulevard de la Bastille.

Rats, souris, taupes, sont détruits infailiblement. Ecrire : O. Rice-Ober, Lisleux (Calvados).

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Madame LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup> arr.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.  
CARACTERE, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la cybologie. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes on écrit. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

EXCELSIOR  
LA CATHÉDRALE DE SAINT-QUENTIN DÉTRUITE PAR LE FEU



PHOTOGRAPHIE PRISE TOUT RECEMMENT PAR LES ALLEMANDS

Ce document, qui représente la cathédrale de Saint-Quentin telle qu'elle était il y a encore quelques semaines, est emprunté à un hebdomadaire allemand qui le publiait dernièrement. Le monument, dont les dépêches nous ont appris l'incendie par nos

ennemis, était alors presque intact et l'on peut se rendre compte que l'artillerie franco-anglaise l'avait épargné. C'est encore un des joyaux de l'art architectural qui disparaît, anéanti par la folie criminelle que nos ennemis étendent des gens jusqu'aux choses.

B L O C - N O T E S

Il y a quelques jours, je rapportais les propos d'un hôtelier d'Auvergne, homme instruit et très intelligent, qui m'expliquait pourquoi l'industrie hôtelière, en Suisse, a, depuis si longtemps, une si remarquable avance sur la nôtre : c'est que, dans la hiérarchie morale des métiers, celui-ci occupe, en ce pays, un rang qu'il n'a pas chez nous. L'industrie hôtelière est, en Suisse, ouverte à tous les progrès, parce qu'elle est une industrie presque « noble », à laquelle peuvent se consacrer, sans déchoir, les hommes les mieux élevés.

J'ai reçu, au sujet de cette petite consultation, quelques lettres ; une entre autres qui contient un renseignement amusant. Un renseignement qui me vient de haut, si je puis dire. Mon correspondant est un jeune aéronaute, qui est au front, et de temps en temps, pour se reposer de son rude métier, relit les vieux livres. Or, en même temps qu'Excelsior lui apportait, ces jours-ci, les nouvelles et les « images » quotidiennement attendues, cet obligant soldat rencontrait, dans les Mémoires de Casanova, une page qu'il veut bien me communiquer : celle où le célèbre aventurier raconte comment lui furent présentés par leur père les deux fils de son « aubergiste ».

Casanova ajoute : « En Suisse un aubergiste n'est pas toujours un homme sans importance. On en voit beaucoup qui tiennent leur maison aussi bien que peut le faire un homme du meilleur ton, font les honneurs de la table et ne croient pas s'avilir en faisant payer ceux qui ont diné. »... Si l'hôte suisse a un fils, loin qu'il se mette à table comme le père, il y sert, la serviette au poing. A Schaffhouse, le fils de mon hôte, capitaine au service de l'Empire, se tint derrière ma chaise pour me changer d'assiette. Partout ailleurs, il se serait fait servir ; mais, chez lui, il croyait s'honorer en servant... »

La remarque de Casanova date d'un siècle et demi. On comprend que l'industrie hôtelière, aux mains de générations ainsi élevées, ait vite atteint à la perfection.

Nos mœurs, à nous, sont différentes, et je crains que le temps ne les modifie — s'il les modifie jamais — que bien lentement.

Je me souviens, à ce propos, d'un incident très comique dont je fus témoin, en pleine mer. — Il y a quelques années. Un Français très savant, très patriote, très généreux, s'était mis en tête de répandre dans les familles françaises — trop attachées à leurs maisons de campagne, à leurs plages, à leurs casinos — le goût des voyages lointains. Il avait frété un navire, l'Ile-de-France, qu'il consacrait à ces croisières. Louis Olivier, docteur en sciences, directeur de la Revue générale des Sciences, et dont la mort fut un deuil pour ses confrères autant que pour ses amis, dirigeait lui-même ces voyages. J'en ai suivi deux : l'un en Scandinavie, l'autre autour des Iles Britanniques. Or j'ai pu remarquer que ce savant, très respecté à terre et chez nous, cessait de l'être, à bord et en voyage, par une foule de personnes. A bord, il était l'hôtelier qu'on paye, l'imprésario, le fournisseur. J'ai vu un jour deux voyageuses se plaindre à lui, sur le ton le plus impertinent, de ce qu'il leur faisait petite faute de service. Olivier était furieux. « Est-ce que ces femmes, s'écriait-il, me prennent pour leur domestique ? — Non, cher ami, lui dis-je. Mais elles vous prennent pour leur hôtelier, ce qui, chez nous, revient

presque au même. » On eut quelque peine à calmer sa colère. Il voulait leur rembourser le voyage et les débarquer... SONIA.

La médaille de Verdun

La Monnaie vient d'achever la frappe de la médaille commémorative de Verdun. On sait qu'elle a déjà émis une médaille de la Marne et une médaille de l'Yser. A l'avers, la médaille de Verdun représente la France et l'Armée, sous l'allégorique figure de deux femmes qui ont la mine la plus noble du monde. A leurs pieds roule dans l'abîme, les ailes en désarroi, l'aigle



L'AVERS ET LE REVERS DE LA MÉDAILLE allemand. Les maisons de la grande cité de l'Est forment le fond du décor. Comme légende : « Verdun. On ne passe pas. 1916. » Au revers, les effigies des généraux Pétain, Nivelle et Castelnau, et l'inscription : « A la gloire des héros de Verdun. »

Le théâtre aux armées

Une jeune femme dinait à l'hôtel d'Angleterre à Nancy. Une jolie jeune femme, et qui ne semblait point acariâtre. Quand les jeunes officiers la regardaient, elle souriait aux jeunes officiers. Aussi se levèrent-ils, et plaisamment se présentèrent les uns les autres.

— Messieurs, leur répondit-elle, vous vous adressez à Mlle Jeanne Provost, de la Comédie-Française.

Jeanne Provost ! Quelle chance ! — Oh ! mademoiselle, si vous voulez nous faire l'honneur d'accepter à dîner... Elle fait cet honneur. Elle dîne. Elle dit des vers. Tout Nancy raffole d'elle.

— Mademoiselle, voulez-vous venir voir la section d'auto-canon qui défend Nancy ? Elle veut bien. Elle est enchantée. Une automobile l'y emmène. Elle visite le cantonnement, dit encore des vers. On l'applaudit. Une artiste, vraiment. Et une si bonne fille !

— Mademoiselle, voulez-vous venir à l'escadron de... ?

Elle veut d'abord. Elle déjeune à la popote des officiers et donne une représentation, dans un hangar habilement aménagé en salle de spectacle. Elle revient le lendemain, et joue encore, pour les soldats cette fois. On lui offre des fleurs, on lui écrit, on la photographie, on lui remettra même plus tard un album de souvenirs, quelque chose com-

me un livre d'or. Enfin, un triomphe comme les artistes n'en connaissent que rarement. A quelques-uns de là, un des officiers de l'escadron vient à Paris.

— Jeanne Provost, dit-il à une amie, est venue donner une représentation.

— Oh ! dit l'amie, méfiez-vous ! Il y a une fausse Jeanne Provost, qui m'a extorqué un jour 500 francs, et m'a volé des robes et des chapeaux pour 700 francs.

Surprise. Description. A la fin, l'officier, inquiet, va chez la vraie Jeanne Provost. Ce n'était pas celle de Nancy. Elle savait déjà qu'une aventurière produit son nom pour faire mille achats qu'elle ne payait point, et menait une vie agitée. Elle porta plainte. Et, hier, Yvonne Moride, jeune femme aimable et sans scrupules, a été condamnée à un mois de prison avec sursis et à cent francs d'amende.

Humour

M. Kingdon Gould, un des fils du fameux milliardaire américain, avait demandé à être exempté du service militaire.

Cette demande a été rejetée par les autorités américaines, attendu que M. Kingdon Gould n'a pu administrer la preuve que sa femme tomberait à la charge de la bienfaisance publique, si elle était privée du travail de son mari.

C'est ainsi qu'un juge humoriste a déclaré M. Gould « bon pour le service ».

L'armée de la pitié

Il y a près de dix-sept mille prêtres et moines qui se battent dans les rangs de l'armée italienne. Il y a en outre, sous les drapeaux du roi, mille aumôniers militaires. C'est un comité national, présidé par la princesse Isabella Borghese di Bomarzo, qui s'occupe de répartir ces aumôniers. Et le Vatican collabore à cette œuvre. Il a nommé évêque castrensis Mgr Bartolomasi, qui porte le grade de général de brigade, en lui adjoignant comme vicaires : Mgr Maritano, qui réside en zone de guerre ; Mgr Ragnini, attaché à l'armée navale et qui se trouve à bord d'un cuirassé, et Mgr Cerrati, qui a établi son domicile à Rome et qui dirige de là la vaste organisation religieuse de guerre. Ces trois vicaires ont rang de colonels.

D'après la dernière statistique fournie par le bureau romain, sur ces mille aumôniers, 26 sont morts à l'ennemi ; 350 ont été blessés ou sont mutilés et, enfin, 220 ont été décorés de la médaille « pour la valeur militaire ». Il serait curieux de savoir ce que ces 570 aumôniers et les 17,000 prêtres soldats pensent de la lettre du pape.

LE PONT DES ARTS

On annonce pour très bientôt le sixième volume de la belle série de livres que M. Maurice Barrès a intitulée : L'Âme française et la guerre. Ce volume s'appellera : Pour les Mutilés.

Le château de la Malmaison vient d'être ouvert au public, pour une exposition de toiles, estampes, dessins et gravures montrant le soldat français luttant, depuis tantôt cent cinquante ans, pour toutes les causes libératrices ; depuis la guerre de l'indépendance des Etats-Unis jusqu'à la lutte actuelle.

Le gouvernement général de l'Algérie a honoré d'une subvention l'ouvrage que M. C. Dumas, inspecteur des écoles indigènes à Alger, a composé sur le héros de Magamâl de Karri : Abou-Zeid de Saroudi. Voilà un geste, éminemment, de décentralisation intellectuelle.

Tout prochainement, la Revue de Paris compte publier un roman de M. Edmond Jaloux : Fumées dans la campagne, qui est un des ouvrages les plus poignants qui soient sortis de l'imagination du jeune auteur, observateur à la fois implacable et tendre des faiblesses, des grandeurs de l'âme humaine.

LE VAILLEUR.

THEATRES

Le nouveau cours de danse à l'Opéra

Nous avons annoncé que le sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts venait d'approuver un nouveau règlement de la danse élaboré par M. Jacques Rouché, directeur de l'Opéra. La danse classique, en chaussons et tutu, paraît à quelques-uns menacée par la création d'une section spéciale de mimique et de danse rythmique et plastique.

Qu'ils se rassurent. Il n'y a là que la consécration d'un état de choses qui existait déjà, la nouvelle direction ayant tenu la promesse qu'elle s'était faite de développer — à côté de la danse proprement dite — la danse qui a eu Mme Isadora Duncan et M. Jacques Dalcroze pour apôtres.

Nous avons vu dans Prométhée une première application, en quelque sorte officielle, de cette danse qui tend à exprimer des sentiments par des attitudes et des mouvements harmonieux.

Il ne s'agit donc nullement de supprimer — ni même de modifier — la danse à pointes dont les admirateurs ne se recrutent pas uniquement parmi ceux qui ont, avant tout, le respect de la tradition.

Les seuls changements apportés par le règlement sont : 1<sup>o</sup> qu'il rend régulier le cours de danse plastique qui était simplement libre et ouvert aux artistes en dehors de leurs autres cours ; 2<sup>o</sup> que pour cette branche il ne sera pas nécessaire d'avoir commencé à neuf ans, comme c'est le cas pour le ballet.

Il va sans dire que, comme toute chose nouvelle, l'initiative approuvée par les Beaux-Arts a fait naître quelques critiques, et il est probable qu'en temps ordinaire elle eût déclenché d'ardentes polémiques.

Les danseuses classiques et leurs partisans ont peut-être quelque dédain pour les attitudes harmonieuses qui ne sont pas du mouvement, mais les intéressées ripostent en affirmant que la danse qu'on leur oppose est un art conventionnel que la musique accompagne, et non une interprétation.

Les deux systèmes, les deux écoles n'entraveront pas en conflit mais peut-être affecteront-elles de s'ignorer l'une l'autre, ce qui sera d'ailleurs une garantie pour ceux qui redoutent les empiétements et la confusion des genres beaucoup plus que les rivalités.

— ROGER VALBELLE.

Cet après-midi : Opéra, 2 h., Marie Tudor. Edouard-VII, 2 h. 45, la Folle nuit.

Ce soir : Th.-Français, 7 h. 45, le Passant, l'Avarice. Opéra-Comique, 7 h. 30, la Tosca, Lumière, et Papillons.

Opéra, 8 h., Marie Tudor. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max Dearly).

Châtelet, 9 h., Dick, roi des chiens policiers. Gymnase, 8 h. 45, les Deux Testes. Vaudeville, 8 h. 30, la Revue. Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul. Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges. Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur. Renaissance, 8 h. 30, le Paradis. Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau. Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérail.

Femina, 8 h. 45, Hello Boys ! Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud. Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue. Olympia, tous les soirs. Mai, vendredi et dim.

Pour assainir la bouche, Raffermer les dents déchaussées, Calmer les gencives douloureuses, le Coaltar Saponiné Le Beuf est un produit de premier choix.

Se méfier des imitations que le succès de ce produit bien français a fait naître.

DANS LES PHARMACIES

PNEUS A CORDES  
PALMER  
CREATEURS DE LA CHAÎNE TROIS MERVURES  
24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)

APRÈS et ENTRE les REPAS  
PASTILLES VICHY-ÉTAT  
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC  
Boîtes de 0'60 - 1' - 2' et 5'

VILLÉGIATURES

La Montagne  
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEORE, directeur.

La Mer  
VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gautier, propriétaire.

Stations thermales  
AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Uniq. Jardin. Restaurant

La Côte d'Emeraude  
PARAME GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf.

SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres. Maison de premier ordre

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.